

SENLIS

A DIX lieues de poste de Paris, dans cette province du Valois au paysage si sobre et si mesuré, dominant les maisons, les villages, les forêts qui l'entourent, se dresse le plus harmonieux clocher de France, celui de Notre-Dame de Senlis.

Au pied de cette cité qui n'a guère changé depuis un millénaire, malgré les ravages du temps et des hommes, serpente une rivière nonchalante aux méandres capricieux : la Nonette.

Sans doute il est en France bien des villes plus grandes, d'un négoce plus actif; il n'en est pas dont le passé soit plus riche et qui conserve sur les murs de son Château-Royal, de ses églises, de ses monuments, de ses maisons, tant de témoignages émouvants de notre histoire.

Senlis, une petite ville d'un autre âge, une petite ville des temps révolus où la vie s'écoule lentement au rythme des jours.

On n'entend plus, certes, le fer des chevaux sur les pavés, les roues des berlines ou le claquement du fouet des postillons, mais ses rues sont restées les mêmes, étroites et tortueuses, bordées de façades à pignons, de logis anciens et tranquilles avec leurs portes à arcades et à ferrures et leurs jardins discrets dérobés à la vue, qui respirent le silence et le mystère.

A la nuit tombante, l'ombre des ruelles est peuplée de phantasmes et, par le sortilège de l'évocation, on croit voir s'avancer dans un cliquetis d'armes la patrouille du guet.

Chantée par Gérard de Nerval, notre cité inspira bien des poètes et fut aimée par tant de nos rois qui avaient choisi son château pour résidence et qui, à l'abri de ses remparts, bâtissaient le royaume par de lentes négociations.

Ainsi, dans ce même Senlis, capitale lointaine des Sylvanectes, place importante à l'époque gallo-romaine, comme l'attestent encore ses arènes, ses voies antiques, son enceinte fortifiée de vingt-huit tours, dans ce vieux château où Hugues, duc de France et premier des Capétiens, fut élu roi par ses pairs en ce mois de mai 987, où Saint Louis est venu si souvent se délasser des fatigues de la royauté, où Charles VI eut ses premières visions, où Henri V d'Angleterre épousa Catherine de France, dont les allées du parc, qui n'a guère changé depuis, furent foulées par les pieds menus de Diane de Poitiers courant à ses rendez-vous, où Jeanne la Pucelle pénétra avec son étendard, d'où Henri IV partit conquérir Paris et la France, devait paraître Foch — en 1918 — et ajouter une nouvelle page à celles de sa glorieuse histoire.

Mais Senlis est aussi une ville où survit avec tant de grâce la poésie des vieilles légendes — comme celle de Notre-Dame — qui se serait fièrement édifiée sur les ruines d'un temple païen à la seule vue de saint Rieul, son premier évêque, devenu patron de notre ville, qui a conservé une grande vénération pour lui.

Notre cathédrale est à l'image de notre cité. Elle n'a pas l'ampleur et la majesté de celle de Beauvais, ni la sobre puissance de celle de Noyon. C'est la plus petite des cathédrales de France, c'est la plus intime aussi, la plus élégante et qui symbolise si bien l'Ile-de-France.

Et au faite de cette cathédrale on ne pouvait imaginer une parure qui fût plus à l'image de cette contrée au ciel si pur et si divers, dans ses nuances, une flèche qui eût plus de grâce et d'une telle perfection.

Dans cette ville, les souvenirs s'ajoutent aux souvenirs, les images aux images. Un simple rayon de soleil les met magnifiquement en valeur, comme ces admirables peintures du XIV^e siècle qui illustrèrent la vie de saint Etienne et de saint Denis et qui, découvertes il y a quelques années, apparaissent dans toute leur beauté sur les murs de la petite sacristie.

Mais peut-on concevoir aujourd'hui une mise en scène qui se priverait des jeux prestigieux de la lumière !

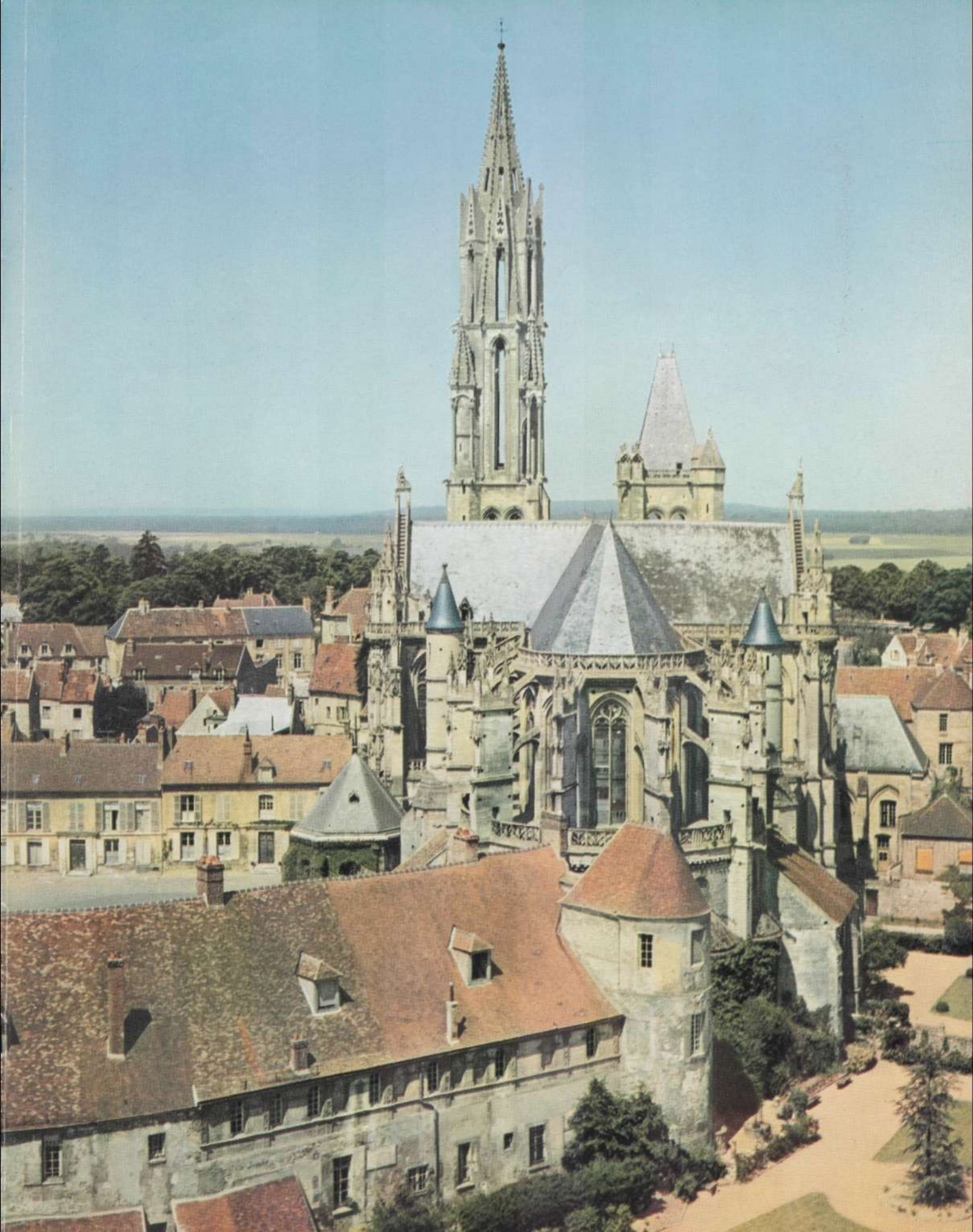




Photo I.G.N.

Senlis, vue aérienne.

La nuit venue, des projecteurs en soulignent les formes et recréent les teintes donnant aux pierres, dans l'obscurité, un relief inconnu.

Et puis d'autres églises nous rappellent que c'est dans ce Valois que l'ogive sourit dans la pierre pour la première fois en Ile-de-France; naïvement d'abord, puis en s'affirmant dans des ouvrages plus flamboyants tels Saint-Pierre et Saint-Frambourg, qui sont des chefs-d'œuvre.

Mais d'autres témoignages nous rappellent son long passé.

Tandis qu'à Kiev, quelque quarante ans après l'an mille, le grand-duc Iaroslav, dit le Sage, faisait élever la cathédrale Sainte-Sophie, sa fille Anne, femme de notre roi Henri 1^{er}, fondait à Senlis cette abbaye Saint-Vincent, aujourd'hui collège, et dont l'histoire est belle comme une légende de vitrail.

Remontons cette rue de Meaux et voici cinq siècles franchis.

Dans les premières années du XVI^e siècle, les frères Saint-Jean de Dieu fondaient l'hôpital de la Charité.

Les siècles passèrent, et un jour de l'an 1934 le musée de la Vénerie vint s'y installer.

Dans quelques mois, la ville ayant acquis le vieux Château-Royal, il y sera transféré et trouvera un cadre convenant mieux à toutes ses richesses, dont beaucoup sont uniques en Europe.

Continuez votre promenade, et si, au hasard de votre inspiration, vous découvrez la rue du Haubergier, vous croirez que la baguette de quelque fée a fait surgir pour vous ce petit hôtel du XV^e qui abrite aujourd'hui un musée au cachet si particulier et qui, avec sa minuscule et charmante cour médiévale, sa tour hexagonale, son escalier à vis et les gargouilles de son toit chapeauté de vieilles tuiles, est un bijou d'architecture.

Mais, je vous l'ai dit, notre ville a une longue histoire et porte en elle la trace visible des siècles.

Se promener dans nos vieilles rues, qui ont conservé leurs vieux vocables, c'est retrouver — çà et là — derrière une porte qui s'écaille, dans une ancienne écurie, au fond d'une cave, un témoignage — souvent merveilleux —• toujours émouvant — que les générations des hommes ont laissé de leur passage.

C'est encore, par le charme de l'imagination, assister au passage de l'un de ces cortèges fastueux, aux lendemains parfois tragiques, comme celui d'Henriette de France, fille de Henri IV, qui, par une journée ensoleillée de juin 1630, traversait notre ville en liesse pour aller rejoindre en Angleterre son époux, dont la tête devait tomber quelques années plus tard, alors qu'elle-même allait se cacher dans son château de Colombes.

Les bruits lointains du fracas des batailles et du cliquetis des armes ne sont plus qu'un écho de son glorieux passé, dont elle conserve le fidèle souvenir.

Senlis, ... des maisons blotties autour d'une cathédrale encadrée de vieilles rues...

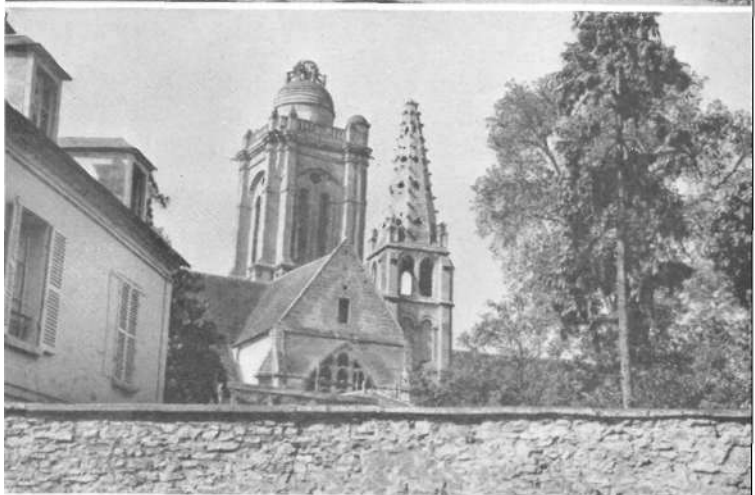
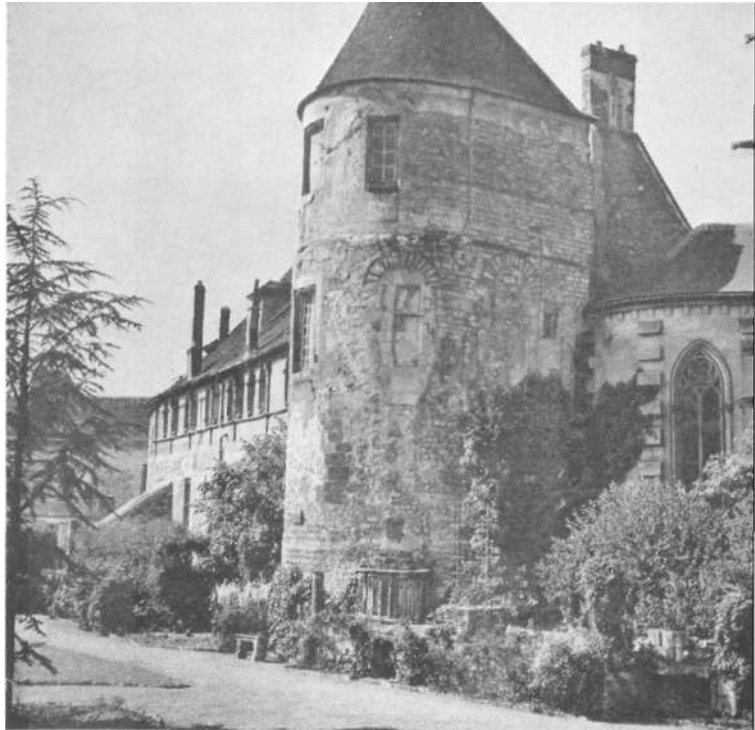
Deux mille ans d'histoire que l'on retrouve à chaque tournant...

Un château sur une colline...

Et tout au bas une petite rivière nonchalante et capricieuse...

Cela vaut bien une visite...

Jean DAVIDSEN.



De haut en bas :

Une des tours de l'ancienne enceinte gallo-romaine.

L'église Saint-Pierre et ses deux clochers.

L'église Saint-Vincent.

LE MUSÉE DE LA VÉNERIE

EN 1935, l'ancien Musée municipal de Senlis, extraordinaire fouillis où voisinaient le meilleur et le pire, disparaissait pour faire place à un Musée de la Vénerie, « le seul existant en Europe », dans le cadre restauré de la chapelle de l'ancien Hôpital de la Charité. Datant du début du XVIII^e siècle, et de nobles proportions, le bâtiment mettait en valeur les collections naissantes du Musée. Petit à petit, avec une persévérance et un amour constants, son fondateur, le peintre animalier Charles-J. Hallo, sut y intéresser les maîtres d'équipages de la région et obtenir d'innombrables dons de particuliers ainsi que des dépôts importants des Musées de France. En 1939, le Musée était devenu un des plus attachants d'Ile-de-France. Les années de guerre ralentirent la vie du Musée qui fut d'ailleurs partiellement touché, les collections étant heureusement à l'abri, puis réouvert et agrandi par l'adjonction de la grande salle des malades de l'Hôpital.

Les collections étaient devenues trop importantes pour un cadre malgré tout restreint et s'entassaient dans les réserves, quand, en 1956, la ville de Senlis, fière de son passé et soucieuse de le mettre en valeur, eut le bonheur d'acquérir, avec la participation des Monuments historiques, l'ancien château royal de Senlis et le prieuré Saint-Maurice, et conçut le projet d'y transférer le Musée de la Vénerie. Les bâtiments, les uns de l'époque gallo-romaine, les autres des époques romane, gothique ou classique, sont situés dans un parc vaste et romantique, au cœur même de la vieille cité, près de la cathédrale, et sont délimités en partie par la magnifique enceinte gallo-romaine admirablement conservée.

Lieu chargé d'histoire : c'est là que mourut, à la suite d'une chute en forêt, Louis V le Fainéant, et surtout que fut élu roi de France Hugues Capet en 987 par les barons et évêques assemblés. Tous les rois de France, de Clovis à Henri IV, ont séjourné au Château royal, parfois nommé dans les vieilles chartes le « Louvre de Senlis ». De nombreux actes datés de Senlis attestent les séjours nombreux des rois de France, de même que les comptes des dépenses, en particulier ceux de Charles VI, conservent les traces des chasses royales. Une légende rappelle aussi la fameuse chasse que fit ce dernier roi en forêt d'Halatte en février 1380, et où fut pris un cerf portant au cou un collier de cuivre avec cette inscription : « César hoc mihi donavit ». Quant au prieuré Saint-Maurice, il fut fondé par saint Louis en 1265 pour abriter dans leur chapelle les reliques des quatorze compagnons de la Légion thébaine.

Dans les années qui vont venir et avec l'aide des Monuments historiques et de la Direction des musées de France, ces bâtiments seront systématiquement restaurés et aménagés en Musée de la Vénerie, digne de Senlis et digne de la France, dont la vénerie représente une des plus vieilles traditions. Dès le printemps 1958, le parc du château royal sera ouvert, ainsi que plusieurs grandes salles de la partie XVIII^e du prieuré Saint-Maurice reposant sur de magnifiques caves voûtées gothiques. Celles-ci contiendront un jour les documents concernant l'histoire du château royal et du prieuré, ainsi que les plus beaux objets, poteries et bronzes, trouvés dans les fouilles faites régulièrement dans l'enceinte du château. Ensuite seront successivement restaurés et aménagés la grande salle du prieuré pourvue d'une impressionnante charpente du XIV^e siècle (et où seront exposés en permanence de grandes toiles de peintres de chasse des XVII^e et XVIII^e siècles, avec les plus beaux massacres du Musée, tandis que s'y tiendront des expositions temporaires de printemps et d'automne sur des thèmes de chasse), puis le château royal proprement dit et les splendides ruines romanes qui en dépendent.

Une bibliothèque et une photothèque formant une documentation unique sur la vénerie seront à la disposition des membres de la Société des Amis du Musée, qui, fondée en 1935 en même temps que le Musée lui-même, a permis en grande partie, par ses dons et ses cotisations, de constituer les collections. Celles-ci comprennent aujourd'hui une belle série de tenues d'équipages des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, dont celle du maréchal Berthier, prince de Wagram, du duc de Chartres et de l'impératrice Eugénie,



un précieux ensemble de trompes et de couteaux de chasse du XVII^e au XIX^e siècles, une collection importante de boutons d'équipages, un grand nombre de beaux massacres et trophées, des tableaux de qualité parmi lesquels des œuvres de Van der Meulen, Paul de Vos, Nicasius, Desportes, Oudry, Swébach, Carle Vernet, Lami, de Dreux, etc.; des sculptures comme cette statue de Louis XII, illustre dans les fastes de la vénerie, acquise récemment par le Musée du Louvre et déposée à Senlis; des estampes innombrables, des objets d'art, des souvenirs historiques tels que le couteau de chasse du roi Joseph, la cape et le couteau du duc d'Aumale, des livres, archives et photographies anciennes constituant une iconographie absolument unique sur la vénerie française et étrangère.

Dans ce cadre incomparable du Château-royal, berceau de la monarchie française et premier rendez-vous de chasse de nos rois, ce Musée est le seul Musée de la Vénerie existant en France, celui de Gien étant exclusivement consacré à la chasse à tir et à la fauconnerie.

Georges de LASTIC SAINT-JAL.



L'entrée du Musée.

Photo P. Bertrand.

MUSÉE DU HAUBERGIER DE SENLIS

La Société d'histoire et d'archéologie de Senlis fit don de ses collections à la ville en 1952.

Quelques mois plus tard, avec l'aide des Monuments historiques et de la Direction des musées de France, la Ville entreprenait la restauration du bâtiment qui abritait les collections et redonnait tout son caractère à ce charmant hôtel du début du XVI^e siècle.

C'est seulement en 1956 que fut inauguré le Musée entièrement réaménagé suivant les techniques de la muséologie moderne. Les collections d'archéologie, composées d'objets trouvés à Senlis ou dans la région immédiate, ont été remises en état et classées suivant un ordre rigoureusement chronologique.

C'est ainsi que le rez-de-chaussée est consacré aux périodes préhistoriques, gauloises et gallo-romaines avec une très curieuse série d'ex-voto, découverts fortuitement à la fin du XIX^e siècle dans un temple de la forêt d'Halatte.

Au premier étage sont exposés quelques objets de la période mérovingienne, tels que des poteries, des armes et des bijoux. Une importance beaucoup plus grande est donnée, dans cette même salle, aux collections du Moyen Age et de la Renaissance. Objets usuels, sculptures dont certaines d'une très haute valeur esthétique, comme une « tête de Prophète » de la fin du XII^e siècle, voisinent avec des émaux et des manuscrits enluminés.

Des expositions ayant quelques rapports avec l'histoire et les arts de la région sont régulièrement organisées au deuxième étage. Elles apportent, par leur diversité, un élément de vie et d'intérêt toujours renouvelé à ce Musée essentiellement régional.

Françoise AMANIEUX.